

UN ÉCRIVAIN : ROALD DAHL

Pierre BADIOU

"C'est ce qui se construit entre les textes, dans leur mise en relation et en réseau qui rend possible la lecture de type littéraire." Deuxième article d'une rubrique ouverte dans notre précédent numéro (Cf. **Le fantastique à travers 4 livres de Chris Van Allsburg**. Yvonne Chenouf. A.L. n°49, mars 95, p.57) cette présentation de Roald Dahl par Pierre Badiou se veut une aide aux médiateurs du livre qui, en BCD notamment, s'efforcent de faire de chaque rencontre avec des livres une expérience s'intégrant à la précédente pour que se constitue ainsi chez les enfants une véritable "culture de l'écrit".

Dans les Actes de Lecture n°25 (mars 89, p.30), Yvonne Chenouf et Rolande Millot, s'appuyant sur une conférence de Jean-Claude Passeron, ont précisé quelles intentions les avaient animées pour "Présenter des livres aux enfants" du Centre des Classes-Lecture de Bessèges. La grille élaborée par leurs soins détermine des sujets d'étude : non des livres épars, mais une série, un thème, un auteur, etc., de façon à créer un réseau, une amorce d'inter-textualité nécessaire à une "lecture littéraire".

Roald Dahl est bien connu des enfants sinon des adultes, et son œuvre est un parfait exemple de la richesse offerte par la littérature de jeunesse contemporaine. Les quelques pistes proposées ci-après ne se veulent que des suggestions ; d'autres aspects de son œuvre peuvent être choisis, par exemple son grand talent de conteur.

Dix livres de cet écrivain ont été retenus. Ce sont :

- Charlie et la chocolaterie
- Charlie et le grand ascenseur de verre
- James et la grosse pêche
- Les deux gredins
- Fantastique Maître Renard
- La potion magique de Georges Bouillon
- Sacrées sorcières
- Danny le champion du monde
- Un conte peut en cacher un autre
- Le bon gros géant

BIOGRAPHIE SUCCINCTE

Né au Pays de Galles en 1916, de parents Norvégiens, Roald Dahl est mort le vendredi 23 novembre 1990, dans un hôpital d'Oxford. Il avait 74 ans. Durant son enfance et son adolescence, il fréquenta les collèges anglais et leurs rudes pensionnats. Cette période de sa vie est racontée dans son premier ouvrage autobiographique **Moi, boy**. Il abandonne ses études à l'âge de 17 ans. La Shell Company l'embauche et, en 1936 (il a 20 ans) l'envoie en Afrique orientale, à Dar-es-Salam. Ce départ le remplit de joie. Son expérience de l'Afrique ainsi que ses aventures guerrières comme pilote de chasse dans la RAF, constituent le thème de son deuxième ouvrage autobiographique, **Escadrille 80**.

Ces deux livres apportent des éléments de référence intéressants. Leur lecture - ou une consultation guidée - permettra aux enfants de mieux comprendre comment l'œuvre d'un écrivain peut se nourrir de ce qu'il a vécu, de ce qu'il a vu et observé : souffrances endurées dans les écoles anglaises, dureté des adultes, courage étonnant de son père, gourmandises d'enfants, mixtures écoeurantes, goût de la mystification, aventures extraordinaires, etc.

TROIS THÈMES ET UN MODE

Il s'agit d'interroger le "contenu" de l'œuvre et non de raconter les histoires. Qu'est-ce qui en constitue le substrat quels que soient les événements et les circonstances du récit ? Autrement dit : de quoi est-il question en permanence, et sous quelles formes ?

1) La nourriture

L'œuvre de Roald Dahl accorde une place éminente à la nourriture et plus généralement à tout ce qui peut s'ingurgiter. Jusqu'à la démesure.

Pour s'en tenir d'abord au délicieux, il faut rappeler la fameuse chocolaterie de M. Wonka - le rêve de Charlie affamé : *"Charlie porta la chope à ses lèvres. Le chocolat chaud, riche et onctueux, descendit dans son estomac vide, et il sentit dans tout son corps des picotements de plaisir. Une impression de bonheur intense l'envahit tout entier."* (**Charlie et la chocolaterie**)

Dans le même registre figure le pantagruélique festin des animaux invités par Maître Renard au cours duquel défilent *"poulets, canards, oies, lard et jambon"* (**Fantastique Maître Renard**) d'autant meilleurs qu'ils appartiennent aux trois fermiers ennemis. Tout à la fois refuge miraculeux pour James et ses amis, moyen de transport universel et mère nourricière, telle est l'énorme et *"belle pêche si dorée, si juteuse, si appétissante"* (**James et la grosse pêche**) qui les emporte. Et comment ne pas avoir l'eau à la bouche devant un faisan rôti préparé par le père de Danny qui sait *"qu'avant de mettre l'oiseau au four, il faudra l'entourer de bardes de lard pour qu'il soit bien fondant et ne pas oublier la sauce à la mie de pain... On ne mange jamais de faisan sans sauce à la mie de pain."* (**Danny, le champion du monde**).

Mais toutes ces nourritures traditionnelles ne sauraient suffire à la passion culinaire de Roald Dahl. Aussi, nombre de ses ouvrages présentent-ils des mets fort étonnants : par exemple "la tarte aux oiseaux" dont se régalaient les deux gredins. Plus incroyables encore, les mixtures abominables, mélanges extravagants de produits les plus variés. Comme si tout devait et pouvait être consommable (Cf. le chapitre Points de vue).

2) Le fantastique

Voilà une présence constante dans l'œuvre de Roald Dahl dont la pensée se plaît littéralement à extravaguer : maintes situations sont extraordinaires et les événements insolites surgissent à chaque page.

Or, cet univers nous est présenté avec une telle conviction que nous y pénétrons sans la moindre réticence et avec autant de plaisir que lui-même. Il est vrai aussi que l'accumulation, la précision et la justesse des détails ébranlent nos certitudes et nous obligent à croire ce qui est conté, que cela nous enchante ou nous épouvante. *"Attention mon petit, dit Grand-mère. Je vais te parler des vraies sorcières. Il ne s'agit pas des sorcières des contes de fées, mais de créatures bien vivantes ! Je ne*

mentirai jamais. Je te dirai l'horrible et l'épouvantable vérité. Tout ce que je vais te raconter est réellement arrivé. Et le pire, c'est que les sorcières vivent toujours parmi nous, et qu'elles ressemblent à n'importe quelle femme. Il faut que tu me croies, sur parole" (Sacrées sorcières)
 Nous voilà prévenus...

- Univers fantastique, cette pêche qui grossit, grossit, qui devient absolument énorme, plus grosse qu'une maison, et dans laquelle James et ses amis insectes (devenus aussi gros que lui) voyagent sur mer et dans les airs entraînés par cinq cent deux mouettes, pas une de moins.
- Un délicieux délire, l'époustouflante chocolaterie de M. Wonka, que Charlie visite avec d'autant plus de plaisir qu'il mange rarement à sa faim. *"Tout cela, c'est du chocolat ! Chaque goutte de cette rivière est du chocolat fondu, et du meilleur. Du chocolat de première qualité. Du chocolat, rien que du chocolat, de quoi remplir toutes les baignoires du pays ! Et aussi toutes les piscines ! N'est-ce pas magnifique ?"* (Charlie et la chocolaterie)

Sachez que l'on y trouve aussi : bonbons acidulés inusables, caramels pour mieux faire pousser les cheveux, oreillers mangeables en pâte de guimauve, papier peint qui se lèche pour chambre d'enfants, crèmes glacées chaudes pour les jours de grand froid... et bien d'autres délectables friandises parfaitement adaptées à toutes les situations.

À l'opposé, l'univers de Sacrées sorcières se révèle particulièrement effrayant puisqu'il nous est impossible de reconnaître avec certitude ces êtres redoutables. L'ère du soupçon... *"Les vraies sorcières s'habillent normalement et ressemblent à la plupart des femmes. Elles vivent dans des maisons qui n'ont rien d'extraordinaire, et elles exercent des métiers tout à fait courants. Voilà pourquoi elles sont si difficiles à repérer !"* (Sacrées sorcières)

- Les événements, à leur tour, deviennent étranges : l'ascenseur de verre de M. Wonka se transforme en capsule spatiale et se place en orbite autour de la terre, au grand effroi des occupants, sauf de Charlie et de grand-papa Joe qui ont gardé la faculté de s'émerveiller et peuvent rire des situations insolites.
- Très insolite, celle des deux gredins l'est assurément lorsque, revenant chez eux, ils trouvent - littéralement - tout sens dessus dessous. Déboussolés, ils s'imaginent marcher au plafond et, croyant rétablir la situation, posent leur tête sur le sol où ils resteront "éternellement englués". (Les deux gredins)
- Enfin, les choses aussi sont parfois hors du commun : la potion que prépare Georges Bouillon grâce à un extravagant mélange d'ingrédients ne peut bien sûr qu'être magique !

*" Une puce, un pou, une punaise des bois,
 Deux gros escargots et trois lézards gras,
 Un serpent de mer tortillant gluant,
 Du jujubier le jus du fruit,
 La poudre d'os d'un marsupilami,
 Et puis mille et un autres produits. "*
 (La potion magique de Georges Bouillon)

Parmi les mixtures dont raffole Roald Dahl, on pourrait citer également le Forti-Wonka qui rajeunit (à ne pas confondre avec le Wonki-Forta qui vieillit !) ou encore la terrifiante "recette de la Potion Souris à retardement" (Sacrées sorcières) des sorcières.

3) La réalité

Au sein de ce fantastique, côtoyant ou se mêlant intimement à une fantaisie débridée, la réalité, très actuelle parfois, est bien présente. Les personnages, les lieux, les circonstances, les situations n'ont rien que de très banal.

Citons le cas de Danny, orphelin de mère, vivant heureux dans une modeste roulotte "*plantée au bord d'une petite route de campagne et entourée de champs et de collines boisées*" (**Danny, le champion du monde**) près de son père garagiste... et incorrigible braconnier. Autre exemple : la famille de Charlie, ses faibles ressources, la tâche stupide imposée à son père qui "*assis à son banc (...) passait ses journées à visser les petits capuchons sur les tubes de dentifrice*" (**Charlie et la chocolaterie**) - on songe à Charlot dans **Les Temps modernes** - le salaire de misère, le logement trop petit et le lit unique où les quatre grands-parents sont placés tête-bêche deux à deux, le "*sentiment de creux terrible dans la région de l'estomac*" (**Charlie et la chocolaterie**) à cause des maigres menus qui se répètent, identiques, chaque jour : "*du pain et de la margarine pour le petit déjeuner, des pommes de terre bouillies et des choux pour le déjeuner, et de la soupe aux choux pour le repas du soir*" (**Charlie et la chocolaterie**). Et comme l'humour ne perd jamais ses droits chez Roald Dahl, le "mieux" du dimanche se composera des mêmes mets... mais en double ration !

4) Un mode dominant : l'humour

Il est en effet partout dans cette oeuvre, humour noir parfois, mais o— perce une grande tendresse pour les déshérités.

- Les malheureux parents de James " furent dévorés, en plein jour qui plus est, dans une rue pleine de monde, par un énorme et méchant rhinocéros échappé du jardin zoologique " (James et la grosse pêche). Une épreuve certes " pénible pour de si gentils parents. Mais réflexion faite, elle fut bien plus dure encore pour le petit James. Car leurs ennuis à eux ne durèrent que quelques secondes. Trente cinq secondes exactement. Tout juste un mauvais moment à passer. " (James et la grosse pêche)

Télescopage entre le grave et le plaisant, mélange du sérieux et du bouffon, réflexions apparemment désinvoltes qui accompagnent des situations tragiques caractérisent l'écriture de Roald Dahl et donnent à toute son oeuvre sa tonalité.

- Réalisme et humour encore dans la présentation de nombreux personnages, ce qui constitue une amusante et féroce galerie de portraits : les deux tantes de James, tante Eponge, petite et " ronde comme un ballon... petits yeux de cochon... bouche en trou de serrure... figure blanche et flasque... Elle ressemblait à un énorme chou blanc cuit à l'eau ", et tante Piquette " longue, maigre et ossue... la voix stridente... les lŷvres minces et mouillées " (James et la grosse pêche) et postillonnante ! Les deux gredins écoeurants de saleté (ils ne se lavent "même pas le dimanche"), de méchanceté, d'égoïsme. Les trois fermiers

" Bunce, Bean, Boggis

Le gros, le maigre et le petit,

Laid comme des poux

Sont de vilains grigous ! "(Fantastique Maître Renard)

L'énigmatique M. Wonka, " l'air futé. Plein d'esprit, de malice et de vivacité " (Charlie et la chocolaterie). Cendrillon, Blanche neige, le Petit Chaperon rouge

version moderne de Un conte peut en cacher un autre.

Un sort particulier est réservé aux "grands", à tous les puissants : traits acérés pour les maîtres brutaux (Roald Dahl en avait souffert dans les collèges anglais) ; raillerie de tous les richissimes Hazell, "*au visage couperosé et bouffi par la bière*" (**Danny, le champion du monde**), remplis de fatuité et de mépris pour les petits. N'est pas épargnée non plus l'immaturation ridicule du Président des États Unis consolé et bercé par sa Nounou !

POINTS DE VUE :

QUELLES REPRÉSENTATIONS ?

Qu'est-ce qui rend les récits de Roald Dahl aussi fascinants ? Plus précisément : quel univers nous offre-t-il qui séduit les enfants, également les adultes - certains du moins ?

C'est au travers des quelques thèmes recensés plus haut qu'il faut chercher les points de vue originaux.

- Ainsi, les situations exceptionnelles - et souvent bouffonnes - auxquelles sont confrontés les personnages constituent d'excellents révélateurs de chaque personnalité : les deux tantes de James devant la pêche miraculeuse, M. Hazell privé de la centaine de faisans destinés à sa partie de chasse, les parents et les enfants visitant la chocolaterie Wonka... Autant de portraits-miroirs sans complaisance de gens avides, arrogants, égoïstes, cruels.

- Les apparences trompeuses sont dénoncées, le factice raillé et, le roi étant nu, apparaît sa médiocrité : ayant malencontreusement avalé une mouche, le plus haut personnage de l'état se fêche, saisit un crayon et du papier et dessine... le piège à mouches Gilligrass, à la grande admiration de son entourage courtisan ! Symboliquement, les belles dames de la haute société, se croyant seules, arrachent leur masque et révèlent ce qu'elles sont : de sacrées sorcières hideuses et odieuses. "*Face immonde, putride et décatie*" (**Sacrées sorcières**)

- Le fantastique, continuellement présent dans cette oeuvre, n'a pas pour seul objectif de dispenser du rêve. Par son truchement, Roald Dahl se libère gaillardement et nous libère de normes sociales trop astreignantes. Il faut braver l'interdit.

De nourritures délectables qui nous sont généreusement offertes, on glisse peu à peu vers des repas répugnants, des préparations fort peu ragoûtantes. Au beau milieu des rivières de chocolat, voici que M. Wonka précise que ses ouvriers pygmées étaient contraints, dans leur forêt africaine, de se nourrir de "chenilles vertes... au goût horrible", ce qui les obligeait "à grimper au sommet des arbres, en quête de n'importe quoi qui pût améliorer leur goût - des scarabées rouges par exemple..." (Charlie et la chocolaterie).

Voyez avec quelle jubilation Grandma (et Roald Dahl ?) conseille à son petit-fils Georges Bouillon de manger "*des montagnes de choux. Et tant mieux s'il y a des chenilles*" car "*le chou n'a aucun goût sans quelques chenilles bouillies, ni sans limaces*". Elle lui apprend que "*les scarabées sont peut-être les meilleurs. Ils croustillent sous la dent*" et dans le céleri-rave "*un gros et gras perce-oreille, c'est vraiment un mets succulent.*" (**La potion magique de Georges Bouillon**).

En retour, les mixtures préparées par Georges Bouillon pour sa grand-mère - aussi bien que celles des sacrées sorcières - sont écœurantes mais si efficaces ! Cette fascination pour les préparations culinaires hors normes atteint son point ultime dans l'anthropophagie : les deux gredins se réjouissent à l'avance de manger de la "*tarte aux enfants*" à défaut de la "*tarte aux oiseaux*". Quant

aux sorcières d'Amérique, elles "*arrivent à faire manger leurs bébés aux parents*" (**Les deux gredins**).

- Une des démarches favorites de Roald Dahl est de nous plonger dans ce que notre société délicate considère comme particulièrement grossier. Compère gredin est un très dégoûtant personnage. Jugez-en : dans sa barbe et sa moustache "*on apercevait des rogatons plus consistants qui avaient échappé au revers de sa manche depuis des mois et des mois : du fromage vert grouillant de vers, un vieux corn-flakes moisi et même la queue visqueuse d'une sardine à l'huile*". Utile garde-manger qu'il peut explorer "*d'un coup de langue pour trouver de quoi grignoter çà et là un morceau de choix*." (**Les deux gredins**).

Poussant encore plus loin, les marmitons vengeurs de **Sacrées sorcières** crachent à tour de rôle dans l'assiette de la vieille dame qui eut le tort de trouver sa viande trop dure. Et saviez-vous que, pour une sorcière, un enfant sent "*le caca de chien tout fumant*" ? (**Sacrées sorcières**).

Alors que nous avons multiplié lavabos, bidets et baignoires, rester sale est ici vivement recommandé : "*un bain par mois, c'est bien suffisant pour un enfant*" (**Sacrées sorcières**), décrète Grand-mère.

- Mais Roald Dahl ne s'en tient pas là. Il en vient à transgresser les tabous sociaux qui magnifient la famille. On rencontre au fil des pages des pères sans cœur (craignant de salir son plus beau costume, M. Gloop hésite à sauver son fils qui se noie dans une rivière de chocolat), des tantes abominables (**James et la grosse pêche**) et, plus grave encore, une grand-mère hargneuse, méchante, "*vieille ourse mal léchée*" qui terrorise son petit-fils Georges, "*une affreuse vieille mégère*" (**La potion magique de Georges Bouillon**).

Ce qui n'empêche pas l'auteur de nous présenter, dans **Sacrées sorcières**, une autre grand-mère exquise ainsi qu'un grand-papa Joe généreux, à l'esprit ouvert et toujours jeune, et le merveilleux papa de Danny...

Point de stéréotypes (et point de moralisme !), mais des êtres divers, y compris chez les animaux (ceux qui voyagent avec James dans la grosse pêche, par exemple), et très vivants, ce qui donne beaucoup de véracité à une oeuvre où domine pourtant le fantastique.

- Dernier point de vue caractéristique : une vision optimiste du monde malgré les souffrances, malgré les méchancetés et les égoïsmes. C'est ce que traduit fort bien l'énigmatique M. Wonka lorsqu'il s'écrie : "*Il ne faut jamais désespérer ! Rien n'est impossible ! Vous allez voir !*" (**Charlie et la chocolaterie**). Et de fait son esprit inventif vient à bout de bien des problèmes.

STATUT DU LECTEUR : MIROIRS ET MODÈLES

Indiquons simplement quelques pistes :

- Des enfants, beaucoup d'enfants très divers peuplent les ouvrages de Roald Dahl. Présentés sans complaisance avec leurs qualités et leurs défauts, ils bénéficient toujours d'un capital de sympathie. Ces enfants connaissent, par leur faute souvent, des moments difficiles, mais ce qui leur arrive se révèle bénéfique, constituant en quelque sorte un apprentissage. En ce sens l'oeuvre de Roald Dahl se présente aussi comme initiatique.

- C'est dans cette optique qu'il faut certainement considérer les nombreuses transformations que l'on rencontre tout au long des pages : chaque enfant de la chocolaterie subit la sienne, spécifique à son caractère. Cette épreuve angoisse les adultes présents, sauf M. Wonka qui, toujours avec humour, en souligne la nécessité. Et l'enfant lecteur peut ainsi se rassurer en prenant conscience que changer, ce n'est pas, comme il le craignait, perdre son identité, mais l'enrichir.

- Si tous ceux qui font souffrir les êtres vivants, ceux qui s'enferment dans leur égoïsme, sont violemment rejetés, c'est avec une évidente tendresse que Roald Dahl présente adultes et enfants généreux, ouverts au monde et aux autres, créatifs, ingénieux... vivants ! Et ceux-là ont gardé, comme Charlie et Grand-papa Joe, le pouvoir de s'émerveiller.

Sympathie accordée également pour tous ceux qui résistent à l'adversité et luttent, coude à coude, contre l'inacceptable, chacun avec ses propres moyens, ses capacités même modestes, ses peurs aussi : ainsi les insectes et James conjuguent leurs efforts pour se tirer de situations difficiles. Ainsi les animaux unis combattent les deux gredins. Ainsi l'enfant définitivement transformé en souris et sa grand-mère se promettent une tâche bien amusante : combattre les sorcières du monde entier...

ÉCRITURE

On retrouve dans l'écriture la volonté de transgresser les normes :

- par l'utilisation d'un vocabulaire très libre, qui ne cherche nullement à éviter mots crus et injures : c'est assez courant chez Compère et Commère Gredins s'adressant réciproquement des : "*la ferme, vieille sorcière*", des : "*vieux bouc*" et "*vieille bique*" (**Les deux gredins**). Mais l'honorable M. Wonka n'hésite pas, lui non plus, à manier l'insulte : "*Pauvre vieille toupie, tu peux causer !*" lance-t-il à Mrs Salt et il apprécie fort l'énergique "*La ferme !*" de Mr Teavee à son rejeton (**Charlie et la chocolaterie**).

- par le détournement des textes. Le conteur s'en explique au début de Cendrillon (**Un conte peut en cacher un autre**) en prétextant sans vergogne et par une feinte colère, qu'il ne fait que rétablir l'originalité de la chose !

*Vous croyez, j'en suis sûr, connaître cette histoire.
Vous vous trompez : la vraie est bien plus noire,
Ou rouge sang, si vous voulez.
La fausse, que vous connaissez,
Fut fabriquée, ou inventée,
Et sans scrupule trafiquée,
Afin que tout y soit molasson, niaisouillard,
Le genre à faire le soir s'endormir les moutards.*

Et fort de son bon droit, il transforme quelques contes classiques : non seulement l'histoire dévie (le Petit Chaperon rouge manie le revolver), mais le registre de langue devient tout autre. Ainsi Cendrillon :

*Ce qui se passe, marraine ? Je suis dans la mélasse
Pendant que mes sœurs en dansant se prélassent !*

- par des jeux de langue multiples :

- litanies et rapprochements burlesques et homophoniques qui paraissent réjouir fort Roald Dahl : **Charlie et la chocolaterie** ("*Halle de dépôt n°54 : toutes les crèmes : crème fraîche, crème fouettée, crème de violette, crème de café, crème d'ananas, crème de vanille et crème à raser*" ; idem avec les grains). **Charlie et le grand ascenseur de verre** ("*Les quatre tentacules d'un animalcule*" ou "*Le chat d'une charade*", etc.)
- créations et transformations de mots pullulent dans **Le Bon Gros Géant** : "*chaque homme de terre est sanglier*" (pour singulier), "*savouricieux*", "*blablatifoler*", "*calembredoles et faribaines*", "*gros rilles et chiens panzés*", etc. Accent étranger de la Grrrandissime sorcière et superlatifs accumulés : "*Grandissime, Magnanissime, Gentillissime, Bienveillantissime*" (Sacrées sorcières) mots-valises (toujours dans **Le Bon Gros Géant**) : "*ignominables*", "*exécrignobles*", "*dévorastateur*", "*bouffpittance*", "*nauséabeurk*"...
- à noter aussi les chansons bouffonnes composées sur le mode humoristique et qui parsŠment tous ses ouvrages.

RÉSEAU

Le dernier volet de la présentation d'ouvrages, telle qu'elle se pratiquait à Bessèges, consiste à amorcer un réseau qui, de livre en livre, élaborera une culture de l'écrit.

Dans cette optique, on peut inviter les enfants à explorer la bibliothèque, puis les guider dans la recherche des œuvres d'autres écrivains. Ils y retrouveront soit des thèmes semblables, soit des personnages comparables, également l'humour, le fantastique, les jeux d'écriture, etc. Une ample moisson les attend, constitutive de leur entrée en littérature.

Pierre BADIOU

BIBLIOGRAPHIE

- Aux éditions Gallimard
 - Bizarre ! Bizarre ! (Folio)
 - Kiss Kiss (Folio)
 - Mon oncle Oswald (Folio)
 - L'Homme au parapluie et autres nouvelles (Du monde entier)
 - La Princesse et le braconnier
- Gallimard/jeunesse
 - Le doigt magique (Enfantimages et Folio cadet)
 - L'énorme crocodile (Folio benjamin et Albums jeunesse)
 - Charlie et la chocolaterie (Folio junior)
 - Les deux gredins (Folio junior et Folio cadet)
 - Fantastique Maître Renard (Folio cadet)
 - James et la grosse pêche (Folio junior)
 - La potion magique de Georges Bouillon (Folio junior)
 - L'enfant qui parlait aux animaux et autres nouvelles (Folio junior)

Un conte peut en cacher un autre (Albums jeunesse)
Le Bon Gros Géant (Folio junior)
Sacrées Sorcières (Folio junior et 1000 soleils)
Sales bêtes ! (Folio cadet)
La girafe, le pélican et moi (Albums jeunesse)
Le Cygne - La merveilleuse histoire d'Henry Sugar (Folio junior)
Un amour de tortue (Folio cadet bleu)
Matilda (Folio junior et 1000 soleils)
Moi, boy (Folio junior et 1000 soleils)
Escadrille 80 (Folio junior)

- Livre de poche jeunesse
 Danny, le champion du monde
 Histoires de fantômes

- Juillard
 À tire d'aile

La dernière interview de Roald Dahl se termine ainsi :

"Écrire pour les enfants est plus gratifiant.

Quand j'écris pour les adultes, je ne fais qu'essayer de les distraire. Mais un bon livre pour enfants fait beaucoup plus que distraire. Il enseigne à l'enfant la façon d'utiliser des mots, la joie de jouer avec la langue. Par dessus tout, il aide à apprendre aux enfants à ne pas avoir peur des livres. Dès qu'ils peuvent traverser un livre et y prendre plaisir, ils se rendent compte qu'avec les livres on peut toujours être à la hauteur. Pour arriver à quoi que ce soit dans l'existence, il faut être à l'aise avec les livres. Si mes livres peuvent aider les enfants à devenir lecteurs, alors je sens que j'ai mené à bien quelque chose d'important."